contacts

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE RÉFORMÉE ZURICHOISE DE LANGUE FRANÇAISE

église réformée zurichoise
www.erfz.ch

Février 2021 | Paraît 11 fois par année | No 324

La genèse de la Bible

Le dossier du mois

De la lettre à l'Esprit...

De la lettre à l'Esprit…

par Christophe Kocher, pasteur

C'est sous cette bannière que le comité de rédaction de « contacts » a décidé de placer une série de quatre numéros de notre journal paroissial. Il nous a en effet semblé important de nous pencher sur la compréhension et le statut des écrits qui forment notre référence : la Bible.

En effet, en tant qu'Eglise issue de la Réforme du 16e siècle, nous invoquons volontiers le principe de *sola scriptura* (les Ecritures seules, autrement dit, les Ecritures comprises comme seule autorité normative pour la foi). Mais comment manier les Ecritures et comment les comprendre ? Dans quelle mesure peuvent-elles effectivement représenter la seule autorité normative de la foi, bien plus, dans quelle mesure peuvent-elles être comprises comme « Parole de Dieu » ?

Ce questionnement nous semble fondamental à plus d'un titre.

Sur le plan individuel, c'est de notre positionnement vis-à-vis des Ecritures que découle notre manière de vivre notre foi dans le quotidien, de la concrétiser dans notre attitude concrète et dans notre relation à nous-mêmes, aux autres et plus généralement au monde dans lequel nous évoluons.

Sur le plan communautaire, notre positionnement vis-à-vis des textes nous permet d'être reliés, en communion ou non, de faire corps et d'avancer ensemble ou non. De fait, la question du statut des Ecritures représente aujourd'hui un enjeu œcuménique majeur: alors que dans les siècles précédents, les chrétiens se déchiraient et se divisaient principalement autour de questions théologiques et doctrinales ayant trait à la compréhension de Dieu, de la nature du Christ, de la signification et de la pratique des sacrements ou encore de la justification de l'humain face à Dieu, le front s'est déplacé sur des questions très concrètes d'ordre éthique et moral pour lesquelles on cherche des réponses dans la Bible. Les débats et clivages apparaissant dans l'ensemble du monde chrétien, dans des domaines tels que la famille ou la morale sexuelle sont particulièrement révélateurs à cet égard.

La Bible : Parole de Dieu intemporelle qu'il suffirait d'appliquer pour que tout soit en ordre et que tout aille bien ? Ou témoignages de foi humains s'inscrivant dans des situations et des contextes très divers, appelés à nous inspirer pour notre propre chemin de foi, notre quête de sens, de justice et de paix ?

Pour ce premier numéro de notre cycle « De la lettre à l'Esprit » et comme premier jalon de réflexion, nous proposons d'apporter un éclairage sur **la genèse de la Bible**.

La Bible ne représente pas un livre, mais une bibliothèque de livres, composés et développés sur une période d'environ un millénaire. Ces livres sont issus d'une sélection d'écrits, l'objectif étant de disposer d'un ensemble normatif, d'un « canon » destiné à faire office de référence pour une communauté. Le théologien neuchâtelois Albert de Pury écrivait à ce propos : « Il y a d'abord des collectivités humaines et, au sein de ces collectivités, des autorités qui rassemblent des écrits, leur reconnaissent une valeur pérenne et leur confèrent un statut canonique. Mais il va sans dire que l'existence du canon, par la suite, influence à son tour la compréhension de soi et l'identité de la collectivité en question. Le canon devient alors un moyen de maintenir et de transmettre cette identité, que celle-ci soit comprise d'abord en termes religieux, ethniques ou culturels. »

Pour l'Ancien Testament, il existe en réalité deux canons, donc deux listes de livres considérés comme normatifs pour la foi. Nous en retrouvons la trace dans la traduction œcuménique de la Bible par exemple où, aux traditionnels écrits canoniques, s'ajoutent des livres qualifiés d'apocryphes dans le protestantisme et de deutérocanoniques dans le catholicisme.

D'une part, le canon de la Bible hébraïque reconnu par le judaïsme rabbinique se compose de trois parties (la Loi, les Prophètes et les Ecrits). Les spécialistes s'accordent à situer la fixation de ce canon en trois étapes ; entre 400 et 330 avant Jésus Christ pour la Loi, vers l'an 200 avant Jésus Christ pour les Prophètes et vers la fin du 1er siècle après Jésus Christ pour les Ecrits. Le canon de la Bible hébraïque aurait donc définitivement été clos après la destruction du Temple de Jérusalem ; le judaïsme ne disposant plus d'un lieu de référence, il fallait un corpus de textes établi permettant au judaïsme de survivre.

D'autre part, le canon de la Bible grecque en quatre parties (le Pentateuque, les livres historiques, les Hagiographes et les Prophètes) est issu d'un travail de traduction de textes hébreux par le judaïsme alexandrin entre le 3e et le 1er siècle avant Jésus Christ.

Le Nouveau Testament résulte de multiples débats dont les arguments décisifs se situent d'une part dans la reconnaissance d'une autorité apostolique, et d'autre part dans la pratique générale des communautés majoritaires.

suite à la page 3

suite de la page 2

Durant les premiers siècles, il existe ainsi plusieurs collections différentes de livres de référence pour la foi chrétienne. Par exemple à la fin du 2e siècle, Irénée, évêque de Lyon, liste : les quatre Evangiles, les Actes des apôtres, des Epîtres de Paul, la première Epître de Pierre et de Jean et l'Apocalypse, alors que Marcion, vers 150, ne considère que l'Evangile de Luc et les Epîtres de Paul (il sera excommunié). Le Fragment de Muratori (la plus ancienne liste d'écrits considérés comme canoniques rédigée vers 200) inclut l'Apocalypse de Pierre. Au début du 4e siècle, Eusèbe de Césarée ajoute les Epîtres de Jacques et de Jude, la deuxième Epître de Pierre ainsi que les deuxième et troisième Epîtres de Jean. Ce n'est que vers 400 que saint Augustin invite à « suivre l'autorité des Eglises catholiques les plus nombreuses » et donne la liste des 27 livres qui correspond au Nouveau Testament que nous connaissons aujourd'hui.

Dans les siècles suivants, de nombreux autres écrits dits apocryphes font l'objet de discussions quant à une éventuelle autorité en matière de foi. Certains de ces écrits forgent du reste des traditions demeurées vivantes dans le christianisme, notamment en lien avec la piété mariale.

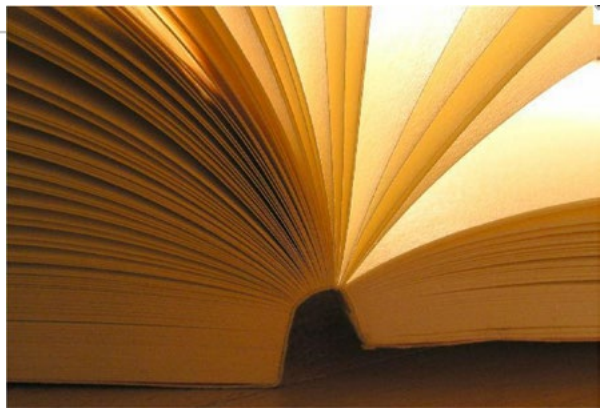
Ce n'est que suite à la Réforme du 16e siècle que l'on peut parler de canons définitifs, lorsque le Concile de Trente fixe une fois pour toutes le canon de l'Eglise catholique, en intégrant dans l'Ancien Testament les livres absents du canon hébraïque mais apparaissant dans le canon grec (rejetés par la Réforme), et décrétant la version latine de la Bible (la Vulgate) texte officiel, alors que les Eglises issues de la Réforme se fondent sur les textes hébreu et grec.

Ce bref survol de la genèse de la Bible nous montre que la Bible n'est pas tombée du ciel comme un divin livre écrit ou dicté de bout en bout par Dieu lui-même. Elle représente le fruit d'un long processus, le résultat de choix de textes parmi d'autres, textes écrits – et parfois réécrits et retouchés – par des humains, puis sélectionnés par d'autres, textes qui représentent les témoignages de foi de certains dans des contextes particuliers, et que d'autres ont considérés à même de rassembler et de guider l'humain dans sa quête de liberté et de Vie, quête de Celui qui est et demeure toujours infiniment au-delà de tout ce que l'on peut en dire.

Informations du conseil

La séance du Conseil ayant eu lieu après le délai de rédaction, il n'y a pas d'autres informations que celle de la prochaine assemblée générale qui se déroulera à Zurich à l'issue du culte du dimanche 11 avril 2021.

Françoise Cavin



Méditations « Un temps pour respirer »

Comme lors de la période de l'Avent, nous vous proposons deux rencontres de réflexion, silence, musique et prières durant le temps de carême qui sont d'ores et déjà prévues les mercredis

17 février 2021, pour l'entrée dans le temps de carême et 17 mars 2021, juste avant les célébrations pascales. de 17h45 à 18h30 à l'église de Zurich.

Invitation chaleureuse à tous les intéressés.

L'équipe de préparation

Adieu au groupe féminin du Bürgli

C'est en 1948 que quelques dames francophones de notre paroisse habitant Wollishofen ont commencé à se retrouver régulièrement au restaurant du Bürgli, qui a donné ensuite son nom au groupe. Un programme varié réunissait une vingtaine d'amies chaque mois autour d'une petite conférence, de la présentation de diapositives ou d'un film, sans compter les excursions annuelles et les sorties estivales. Combien de voyages n'avons-nous pas fait par l'image en Afrique, en Asie ou ailleurs, très souvent grâce aussi à notre amie Suzy Reusser qui nous a quittées récemment. Avec les années, les programmes ont changé, les locaux aussi, mais les amitiés sont restées. Depuis 1993 (mis à part 3 ans d'interruption), nous avons été bien accueillies au home Tannenrauch.

Cependant, vu le grand âge des participantes et les décès, les rangs se sont de plus en plus éclaircis. C'est pourquoi après 700 rencontres (documentées dans plusieurs cahiers), les quelques amies restantes ont décidé de cesser leurs activités régulières. Elles resteront en contact personnel dans un état d'esprit d'entraide et d'amitié.

Nanette Hunziker

L'agenda est valable sous réserve de l'évolution de la situation sanitaire. Veuillez vous renseigner sur le site de l'Eglise ou auprès des secrétariats.

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40
Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

7 février, 10h

Zurich: culte avec sainte cène
Pasteur: Christophe Kocher. Offrande: enfance et jeunesse à Cuba.

14 février, 10h

Winterthour: culte avec sainte cène
Pasteur: Jean-Claude Hermenjat. Offrande: Little Bridge (Arménie).

Zurich: culte
Pasteur: Claude Fuchs. Offrande: Little Bridge (Arménie).

21 février, 10h

Zurich: culte
Pasteur: Marc Edouard Kohler. Offrande: Centre social protestant de Genève.

Samedi 27 février, 17h

Winterthour: culte
Pasteur: Jean-Claude Hermenjat. Offrande: soutien aux Eglises de Suisse romande.

28 février, 10h

Zurich: culte
Pasteur: Patrick Pigé. Offrande: soutien aux Eglises de Suisse romande.

Enfance / Jeunesse

Tout comme les convivialités, les activités de l'enfance et de la jeunesse ont été suspendues jusqu'à fin février et devraient reprendre au mois de mars.

Pour les catéchumènes, une journée de travail est prévue le samedi 27 mars 2021 de 10h à 15h.

Activités et rencontres

Mardi 2 février

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30.
Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Mercredi 17 février

Un temps pour respirer de 17h45 à 18h30 à l'église de Zurich.

Activités hebdomadaires

Egalement suspendues jusqu'à fin février 2021.

Dates à retenir

Mercredis 4, 11 et 23 mars à Zurich
Cycle de conférences «Paroleplatz» sur le thème de l'œcuménisme, en collaboration avec la Mission catholique. De plus amples renseignements seront communiqués dans le prochain numéro de «contacts».

Lundi 8 mars à 17h à Zurich
Concert pour la Journée internationale des droits des femmes avec Carmen Viloria et Vera Briner.

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur
Christophe Kocher, 078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre (entraide)
Eric Vuithier, 062 723 33 78, e.vuithier@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise
Françoise Cavin, 044 941 15 30, francoise.cavin@erfz.ch

Secrétariat Zurich: Christine Sigg,
Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch ouvert du mardi au vendredi de 9h à 12h15.

Secrétariat Winterthour: Monique Bollhalder,
Neuwiesenstr. 40, 8400 Winterthour, 052 213 52 15
eglise.winterthur@erfz.ch ouvert sur rendez-vous.

Sacristain-concierge:
Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Fête de Noël à Zurich

En cette fin d'après-midi du dimanche 13 décembre, c'est une bonne cinquantaine de paroissiens, dont quelque 25 enfants et catéchumènes, qui se sont retrouvés pour célébrer la fête de Noël à Zurich, dans une église toute illuminée par le sapin et des dizaines de bougies.

Les enfants du culte de l'enfance ont tout d'abord invité les paroissiens à l'Assemblée générale annuelle des animaux sous la haute présidence du lion, Roi des animaux. Point à l'ordre du jour: choisir des délégués pour aller à Bethléem rendre hommage au Fils du Roi du ciel, grâce auquel les temps merveilleux d'Eden doivent refleurir, des temps d'harmonie où «le loup habitera avec l'agneau...» Les volontaires, d'abord nombreux, se rétractent toutefois lorsqu'ils apprennent que l'enfant est né dans une étable. En fin de compte, deux bêtes de somme qui se font remarquer pour leur manque de savoir-vivre sont choisies: le bœuf et l'âne. Les derniers furent les premiers… là aussi !

Puis ce fut au tour des catéchumènes de partager avec les paroissiennes et paroissiens une prière d'intercession toute de sensibilité et d'émotion. Moment intense où les catéchumènes ont pu à leur manière évoquer ce qui leur tient à cœur.

Et n'oublions pas la musique, car même si nous ne pouvions pas chanter, notre organiste, M. André Giger, a pu combler l'assemblée avec des mélodies de Noël bien connues. Et en tendant l'oreille, on pouvait entendre ces chants murmurés derrière les masques.

Alors même si cette célébration n'a pas pu se terminer comme l'an passé par le buffet canadien prévu, nous avons tous pu apprécier ce culte de la fête de Noël à Zurich.

Et n'oublions pas de remercier tous les bénévoles qui ont œuvré à ce culte en décorant le sapin, en participant au récit de la saynète de Noël ou en confectionnant les petits sacs de douceurs remis à la sortie du culte.

Christine Sigg

Fête de Noël du 20 décembre 2020 à Winterthour

Pas d'exception pour cette manifestation qui a également dû se soumettre aux restrictions «corona» dictées quelques jours auparavant par l'Eglise cantonale, nous privant ainsi des chanteurs, mais heureusement pas des musiciens de la chorale du Cercle romand de Winterthour.

Therese Bärtschi a accompagné le trio composé d'Isabelle Juvet à l'alto, André Bernard à la flûte traversière et Volker Messerknecht au violoncelle pour animer une fois encore cette fête de Noël autour du sapin décoré de mains de maître par Serge Mojonnier. Le quatuor a interprété des musiques de T. Albinoni, G.-F. Händel, J.-S. Bach et C. Saint-Saëns entre les cantiques qui avaient d'abord été prévus chantés, mais arrangés ensuite par Therese Bärtschi pour permettre aux 4 musiciens de prouver leur talent aux différents instruments. Le public, moins nombreux que les années précédentes, a apprécié les performances musicales qui ont été longuement applaudies.

Puis, étant donné que les rencontres de convivialité n'étaient pas autorisées, chacun est reparti avec une petite attention. Bien qu'amputée de sa traditionnelle collation, cette fête a tout de même pu avoir lieu et nous en sommes finalement très reconnaissants.

Monique Bollhalder

Maison de la Diaconie et de la Solidarité, *Sion*
bénévolat, chômage, précarité, maladie, migration, exil, pauvreté, psychiatrie, …

Création et diaconie ?

par Eric Vuithier

Les récits bibliques de l'Ancien Testament ne sont pas tous chronologiques, historiques, ou inspirés. Selon les exégètes qui se sont succédé, la Genèse a été interprétée de différentes manières et cataloguée dans des périodes très différentes. Actuellement, les spécialistes datent sa rédaction autour du 6e siècle avant Jésus Christ, donc tardive. Sa rédaction a servi à définir l'identité de la foi juive.

Si Adam (isch) est vu comme l'homme, il en va différemment d'Eve (ezer), qui signifie «aide appropriée» ou «adéquate» (Genèse 2,18) et non «femme». La compréhension du récit change de sens.

Adam n'est pas en mesure de tout accomplir seul ce que Dieu lui confie. Ce n'est pas l'attente de Dieu, raison pour laquelle il lui confie des aides. Dans l'Ancien Testament, ezer est utilisé 23 fois: deux fois pour annoncer Eve, trois fois pour critiquer des groupes incapables de venir en aide et seize fois pour Dieu qui vient en aide à son peuple ou à des individus. Ezer ne correspond pas du tout à celui de simple domestique et possède une composante spirituelle forte. L'épouse est appelée à être non la servante docile de son mari, mais à avoir à l'égard de son époux la même attitude de soutien que Dieu a à l'égard de Son peuple. Voilà une pensée qui rompt avec la vision traditionnelle de la femme soumise! Une femme peut être l'ezer d'une personne qui n'est pas son mari. Dieu est un ezer pour Son peuple et ceux qui Le respectent dans les autres nations.

Actes 6

Dans le livre des Actes, Luc mentionne le choix de six hommes pour aider les apôtres au service des repas: Etienne, Philippe, Procor, Nicanor, Timon, Parménas. Ils sont amenés devant les apôtres, qui prient pour eux et leur imposent les mains.

Ce texte du Nouveau Testament est considéré comme fondateur de la diaconie que nous connaissons aujourd'hui.

Concrètement, on peut considérer que les aides de la Genèse comme celles des Actes sont les prémices de la diaconie actuelle, qui apparaissent au fur et à mesure. Dieu accorde à Adam des aides, qui sont un pluriel et non un singulier. Ces aides lui permettent de prendre soin de la société, des personnes dans le besoin, et de la création dans sa globalité.

Actualité

Une bonne centaine de participantes et participants venus de toute la Suisse ont répondu à l'invitation de la conférence «Diaconie Suisse» et se sont retrouvés le 29 novembre 2019 à la Maison du peuple de Bienne pour parler de «communautés bienveillantes». C'est l'expression que les Québécois utilisent pour rendre l'idée de Caring Communities, les communautés qui prennent soin d'autrui. Quelle est la place et le rôle des Eglises et de la diaconie au sein de ces communautés ? Qu'est-ce que ce soin (care)? Est-ce là simplement un nouveau vocable pour une réalité bien connue? Prenons-nous assez soin du soin? Chacune, chacun trouvera sa réponse.

Les Eglises cantonales et les paroisses organisent diverses offres dans les lieux de diaconie à l'attention de leurs publics.

Un concert intéressant d'un duo musical à Winterthour

Le 6 décembre 2020 à 11h du matin, premier dimanche du mois, donc sans célébration cultuelle, notre église s'est muée en salle de concert. Grâce à son acoustique particulière qui comme par magie transforme les instruments solistes en orchestre symphonique, raison pour laquelle cette salle est très très appréciée des petites formations musicales.

Ce dimanche donc, le public qui se pressait à l'entrée ne fut pas déçu. Le duo Volker Messerknecht, violoncelle, et David Sonder, piano, interpréta trois œuvres classiques avec sensibilité et parfois fougue.

La première pièce, Variations concertantes du bien-aimé Félix Mendelssohn, fut exécutée avec brio et toute la transparence exigée par ce compositeur romantique.

La deuxième pièce, la Sonate numéro 2 du compositeur suisse quasi contemporain Armin Schibler réussit à persuader le mélomane par l'homogénéité de son exécution, particulièrement lors des passages les plus virtuoses. Armin Schibler fut un compositeur assez connu en son temps qui expérimenta passablement tout en restant harmonieux.

Par la troisième pièce, la Sonate en la majeur de César Franck, compositeur du haut romantique, le duo sut charmer ses auditeurs, voire les faire rêver. Ce concert fut fort apprécié et nous encourageons tous les musiciens désireux de présenter leur talent en public de profiter des commodités favorables de notre petite salle d'église.

Michel Gavin

Actes pastoraux

Décès

Nous partageons la tristesse de la familles de:

– Monsieur Roland Cuendet, domicilié à Winterthour, décédé dans sa 90e année.

«Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.» (Romains 14, 8)

La Genèse, un mythe mésopotamien ?

par Véréna Wenger

Le premier livre de la Bible, Genèse 1, est un long poème cosmique dans lequel Dieu, agissant par la parole («Dieu dit») crée en une semaine, «le ciel et la terre, la mer, et tout ce qu'ils renferment». Il commence par la création du cosmos et termine par la création de l'homme et de la femme, qu'il crée à son image, leur enjoignant de dominer et de servir la nature. Cette semaine de création n'a rien à voir avec le temps qui passe, et l'auteur ne dit pas un seul mot du «comment» des choses; il ne parle que de leur origine, le reste lui importe peu. Ce premier récit extraordinairement confiant dans la bonté, la providence et la prévenance de Dieu est un texte enthousiaste, qui aurait été écrit au retour de l'exil des juifs à Babylone (4e ou du 5e siècle avant J. C.), exil qui fut une épreuve cruelle pour les Hébreux mais aussi une période de maturation théologique, qui leur a permis d'acquérir des éléments de foi nouveaux, à savoir la compréhension que Dieu est le créateur de l'univers entier et qu'il en est même le seul Dieu.

Vient ensuite un autre récit… Genèse 2.

C'est un récit différent, quoiqu'aussi très beau, qui décrit une humanité moins simple, moins docile dans la main de Dieu que celle de Genèse 1. On pense qu'il a été élaboré oralement à l'époque davidique, environ mille ans avant J. C., puis mis en forme par écrit plus tardivement. Il montre certes une humanité plus complexe, mais aussi un Dieu plus proche, un Dieu potier qui pétrit l'homme et lui insuffle son esprit. L'image est chaleureuse, caressante, inspirée du quotidien des hommes de l'époque.

Que savons-nous de l'histoire de ces deux récits si différents, dont l'ordre chronologique a été inversé pour une raison qui échappe aux spécialistes ?

C'est la découverte au 19e siècle, dans la ville antique de Ninive, de milliers de tablettes d'argile écrites dans une langue appelée akkadien (cousine éloignée et très ancienne de l'hébreu) qui apportera des informations permettant de comprendre plus clairement la nature de la religion du peuple d'Israël en général, et de la Genèse en particulier. Ces histoires qui portent les noms de Enuma Elish, Atrahasis et Gilgamesh, contiennent les récits mésopotamiens de la création et du déluge.

L'épopée Enuma Elish surnommé «Genèse babylonienne», décrit les origines du cosmos, le combat des premiers dieux contre les forces du chaos, l'élévation de Mardouk, dieu tutélaire de Babylone, au-dessus des autres divinités mésopotamiennes ainsi que la création du monde et de l'homme. Enuma Elish comporte de nombreuses similitudes avec Genèse 1. Je n'en citerai que deux. Dans les deux récits, la matière existe avant que la création commence et les séquences créatrices sont similaires, comprenant dans l'ordre: la séparation des eaux d'avec la terre, les luminaires, les êtres vivants et finalement l'homme, le tout suivi de repos.

suite à la page 8

Suite de la page 7

Alors Genèse 1 n'est-il rien d'autre qu'une version hébraïque plus récente de ce récit babylonien plus ancien? Les découvertes ultérieures faites dans d'autres cultures (sumériennes, égyptiennes, cananéennes) et à d'autres périodes, ont conduit les spécialistes à reconnaître que la culture babylonienne n'avait pas eu une influence si importante et que Genèse 1 n'était pas seulement une version légèrement retouchée de récits de création plus anciens. Une différence essentielle est que le Dieu d'Israël œuvre seul et crée sans mélodrame divin et sans longues intrigues. Il ne faut pourtant pas minimiser ces similitudes, car bien que la Genèse soit une œuvre unique de théologie israélite et qu'elle fasse partie des Ecritures, il s'agit bien d'un texte antique, qui reflète les façons de penser antiques, qui imprégnèrent de nombreuses cultures à travers les siècles. C'est en considérant cette parenté que nous pouvons comprendre pourquoi la question de savoir quel rang occupait leur Dieu parmi tous les dieux du monde antique et ce qui le rendait plus digne de dévotion que les dieux de Babylone et de l'Egypte fut importante pour les Israélites. La réponse leur est donnée clairement par l'auteur de Genèse 1, dans une déclaration audacieuse selon laquelle c'est le Dieu d'une nation minuscule avec un passé trouble, c'est Yahvé qui est à l'origine de tout ce qu'on voit et non les dieux des superpuissances.

Le texte de Genèse 2 présente quant à lui des similarités avec l'épopée d'Atrahasis. Les deux récits ont en commun un fil conducteur, à savoir la création, un jardin, des travailleurs pour en prendre soin, l'institution du mariage, la rébellion suivie de la punition et enfin le déluge. Et tous deux ont une façon typique de la Mésopotamie ancienne de parler des origines; ils comprennent les mêmes traditions et donnent l'impression de « respirer le même air ». Alors qu'auparavant les récits bibliques de la création et du déluge étaient lus sans élément de comparaison, les textes mésopotamiens ont placé la religion des Israélites dans un contexte plus large et jouent un rôle capital dans la compréhension de la manière dont les peuples du Proche-Orient antique voyaient le commencement de toutes choses.

Et pourtant, la Genèse n'est pas un mythe mésopotamien, elle est inspirée par le contexte culturel, mais avant tout par la foi en un Dieu unique, Yahvé. Elle n'est pas non plus le début de l'histoire particulière d'un peuple: il s'agit d'une allégorie de l'histoire de toute l'humanité. C'est pourquoi, elle ne commence pas avec Moïse ou Abraham, mais avec Adam et Eve, figures symboliques des premiers humains. Et elle se poursuit en évoquant continuellement le rapport entre Israël et les autres nations. Israël est un peuple témoin, une sorte de laboratoire où se réalise un programme divin destiné à inclure toutes les nations. C'est le sens de l'élection. Un petit peuple est choisi pour être le témoin d'une alliance de salut entre Dieu et les hommes. Le sens et le moteur de cette histoire s'expriment par un dialogue permanent entre deux libertés, celle de Dieu et celle des humains. La Parole divine conduit cette histoire, mais c'est toujours dans une parole humaine et un environnement donné qu'elle retentit.

Dans le Nouveau Testament, ce projet d'alliance s'accomplit en Jésus Christ pour se poursuivre « jusqu'à la fin des temps » dans et par l'Eglise (Mt 28,20).

Rédaction/administration de «contacts»:
Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.
Rédaction: Véréna Wenger, Monique Bollhalder, Christophe Kocher, Eric Vuithier. **Page de garde:** Henri Rochat.
Layout: P. Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.
Parution du prochain «contacts»: »: 17 février 2021. **Délai pour la remise des manuscrits:** 25 janvier 2021.